

Les approches qualitatives : une invitation à l'innovation et à la découverte dans le champ de la recherche en pédagogie des sciences de la santé

The qualitative approaches: an invitation to innovation and discovery in the field of health sciences education research

Thierry PELACCIA^{1,2} et Pierre PAILLÉ^{3,4}

- 1 Service d'aide médicale urgente (SAMU 67) et Centre d'enseignement des soins d'urgence (CESU 67), Hôpitaux universitaires de Strasbourg, France
- 2 Laboratoire de recherche en pédagogie des sciences de la santé, Département de pédagogie médicale, Faculté de médecine de Strasbourg, France
- 3 Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke, Québec, Canada
- 4 Groupe de recherche « Souffrance et médecine », Centre hospitalier universitaire de Montréal (CHUM), Québec, Canada

Manuscrit reçu le 15 mai 2009 ; commentaires éditoriaux formulés aux auteurs le 15 février ; accepté pour publication le 20 février

Mots clés :

Méthodes qualitatives ;
phénoménologie ;
interactionnisme
symbolique ;
théorisation ancrée ;
herméneutique ;
école de Chicago

Résumé

- Les approches qualitatives constituent une démarche de recherche particulièrement adaptée à l'étude des faits humains et sociaux.
- Elles se sont structurées autour de plusieurs courants de pensée et théories, parmi lesquels la phénoménologie et l'interactionnisme symbolique ont joué un rôle prépondérant.
- Elles peuvent être décrites à l'aide d'un certain nombre d'adjectifs qui permettent de les comparer aux méthodes quantitatives, aujourd'hui largement dominantes dans le domaine de l'éducation médicale.
- Les fondements épistémologiques, la démarche de recherche et les principes de recueil et d'analyse des données propres aux approches qualitatives sont discutés à travers l'exemple d'un thème de recherche prolifique dans le champ de la pédagogie des sciences de la santé : le raisonnement clinique.

Keywords:

Qualitative methods;
phenomenology;
symbolic interactionism;
grounded theory;
hermeneutics;
school of Chicago

Key messages

- Qualitative approaches are particularly suited to human and social research.
- They got structured through several ways of thinking and concepts, among which phenomenology and symbolic interactionism played a major role.
- They can be described through several adjectives that will allow us to compare them with quantitative methods, that are widely dominant in the field of medical education.
- We will discuss about the epistemological grounds, the research process, the ways of collecting and analyzing data that are proper to the qualitative approaches, through the exploration of a prolific theme of health sciences education: the clinical reasoning.

Introduction

Les approches qualitatives conduisent le lecteur curieux à investir un champ de pratiques dans lequel la conception des relations du sujet au monde qui l'entoure, des acteurs sociaux à la réalité et du chercheur aux savoirs et aux objets d'étude, bouleversent la façon dont les sciences de la santé pensent traditionnellement la démarche de recherche.

Elles invitent à appréhender les étapes de problématisation et de conceptualisation sous un angle spécifique et offrent des perspectives méthodologiques qui, pour la plupart des praticiens-chercheurs (considérés au sens le plus large, incluant tous les professionnels de santé manifestant un intérêt pour la recherche dans le domaine de la pédagogie des sciences de la santé) traduisent une perspective originale et inédite. Elles constituent de ce fait une démarche globale et cohérente intégrant l'ensemble des étapes du processus de recherche, depuis la définition du thème, jusqu'à la rédaction du rapport final.

À travers ce document, nous souhaiterions convier le lecteur à goûter aux « mots » de la recherche qualitative – en comparant notamment les caractéristiques de cette dernière à celles des approches quantitatives –, dans la perspective d'en découvrir ou d'en approfondir les fondements épistémologiques et méthodologiques.

Avant de procéder ainsi, il n'est toutefois pas inutile d'explicitier l'objectif de cette démarche, ou plutôt, ce qu'elle n'est pas :

- Notre proposition ne s'inscrit pas dans une quête de légitimité de la recherche qualitative. La « bataille » visant à en démontrer la pertinence, le caractère autonome et la scientificité face à la domination de l'optique quantitative a été gagnée il y a plus de 20 ans^[1].

- Elle n'est pas non plus une volonté d'appropriation possessive et exclusive de principes, dont certains sont partagés à la fois par les approches qualitatives et quantitatives.

- Elle n'est pas plus une tentative de conciliation de deux visions opposées de la démarche de

recherche, qui viserait à tendre vers un compromis de mixité méthodologique, remettant d'emblée en cause l'idée que les approches qualitatives puissent survivre seules. D'ailleurs, le lecteur prendra rapidement la mesure du fait que la sollicitation des deux méthodes au sein d'un même travail peut constituer une aventure hasardeuse et intellectuellement délicate, voire contre-productive.

- Enfin, elle ne se veut pas un discours moralisateur ou militant, visant à convaincre de la supériorité du qualitatif sur le quantitatif. Chacune de ces approches possède une légitimité forte dans le paysage scientifique et, s'il n'est pas question de les dénaturer dans une démarche de métissage infertile, leur convocation dans le cadre de travaux distincts autour d'un thème partagé par une même équipe de recherche peut se révéler particulièrement pertinente.

Notre intention est donc avant tout didactique. Dans cette perspective, nous contextualiserons nos propos à l'aide de deux histoires fictives, contées dans un style narratif, qui correspondent chacune à deux manières différentes de « faire de la recherche » (tableau I). Nous avons fait le choix de traiter du raisonnement clinique, thème particulièrement prolifique dans le domaine de la recherche en pédagogie des sciences de la santé, notamment médicales.

Nous invitons le lecteur à prendre dans un premier temps connaissance de l'intégralité des histoires de Jérôme Quantivore et de Julien Qualivore, avant de se reporter à la suite du document, dans lequel nous proposerons de comparer – et parfois d'opposer – le mode de progression de nos deux personnages dans leur parcours de chercheur.

La segmentation du processus de recherche pourra parfois sembler artificielle. Une telle approche répond à nouveau à une perspective purement didactique. Elle nous permettra d'appréhender successivement les dimensions les plus caractéristiques des approches qualitatives, dont les ancrages dans le texte narratif seront parfois multiples et non chronologiques. Certaines de ces dimensions majeures seront par ailleurs discutées de façon récurrente à l'intérieur de plusieurs paragraphes.

Tableau I. Récits fictifs de parcours de recherche autour du raisonnement clinique dans une perspective méthodologique quantitative (Jérôme Quantivore) et qualitative (Julien Qualivore).

Étapes de recherche	L'histoire de Jérôme Quantivore	L'histoire de Julien Qualivore
1	<i>Jérôme Quantivore est un professionnel de santé curieux, qui s'interroge sur sa démarche réflexive face aux problèmes de santé de ses patients. Il souhaite ainsi étudier le raisonnement clinique de ses collègues exerçant la même spécialité.</i>	<i>Julien Qualivore est un professionnel de santé curieux, qui s'interroge sur sa démarche réflexive face aux problèmes de santé de ses patients. Il souhaite ainsi étudier le raisonnement clinique de ses collègues exerçant la même spécialité.</i>
2	<i>Il se lance alors consciencieusement dans une revue approfondie de la littérature scientifique, visant à s'approprier les théories et les concepts déjà élaborés à ce sujet. Cette démarche, se dit-il, va lui permettre de problématiser et de conceptualiser son thème de recherche, dans la perspective de formuler un certain nombre d'hypothèses qu'il souhaite par la suite vérifier.</i>	<i>Il se documente alors sur les théories et les concepts principaux déjà élaborés à ce sujet. Il décide toutefois de conceptualiser son thème de recherche de façon ouverte et large et de ne pas formaliser la rédaction d'hypothèses de recherche, même s'il a quelques idées sur ce qu'il pourrait observer au cours de son étude, notamment au regard de sa propre expérience.</i>
3	<i>À l'issue de cette étape, il choisit de soumettre ses collègues à des « cas cliniques », qu'il a spécifiquement rédigés dans le cadre de sa recherche.</i>	<i>À l'issue de cette étape, il choisit d'aller observer ses collègues sur le terrain.</i>
4	<i>Jérôme sait qu'il lui sera nécessaire d'inclure dans son étude une trentaine de sujets, afin d'atteindre des seuils de significativité satisfaisants</i>	<i>À ce stade, Julien n'a pas encore d'idée précise quant au nombre définitif de sujets qui participeront à son étude.</i>
5	<i>Il demande à ses collègues de prendre connaissance du document qu'il a conçu et de raisonner à voix haute, en leur donnant pour consigne de faire abstraction de sa présence et de penser comme ils le feraient face à un vrai patient, tout en enregistrant leur discours.</i>	<i>Pendant les confrontations successives de ses collègues avec les malades, il observe, prend des notes, écoute et essaye de s'imprégner de la démarche réflexive des sujets qu'il observe. Il les questionne ensuite sur leurs actions et sur les processus réflexifs qu'ils ont mobilisés, tout en enregistrant leurs réponses.</i>
6	<i>Jérôme considère à l'issue de cette démarche expérimentale que l'étape de recueil des données est terminée. Il décide alors de passer à la phase d'analyse.</i>	<i>Julien fait le choix de débiter l'analyse dès le recueil des premières données, afin de préciser son objet de recherche, de formuler des hypothèses et de générer des questions au fur et à mesure de l'avancement de ses travaux.</i>
7	<i>À partir de la retranscription des séquences enregistrées, il procède à une analyse automatisée du discours, afin, notamment, de pouvoir quantifier la prévalence de tel ou tel mode de raisonnement dans sa population d'étude.</i>	<i>Il décide de procéder manuellement à une analyse interprétative des données, en les triant, en les croisant et en les regroupant au sein de rubriques et de catégories conceptuelles.</i>
8	<i>Il parvient avec une certaine satisfaction à vérifier l'une de ses hypothèses principales de départ : 70 % des praticiens raisonnent bien selon le modèle théorique qu'il avait initialement identifié comme dominant dans le champ disciplinaire des sciences de la santé.</i>	<i>Il parvient ainsi à donner du sens aux propos de ses collègues et commence à comprendre comment ils raisonnent mais, rapidement, il se rend compte que les processus réflexifs mobilisés par un certain nombre d'entre eux – qu'il considère comme les plus expérimentés – ne semblent pas correspondre à la théorie dominante identifiée dans le cadre de ses lectures.</i>
9	<i>Il effectue alors un retour sur les écrits scientifiques présentés dans son cadre théorique, de manière à tracer les parallèles entre la vérification de son hypothèse et l'ensemble de la littérature.</i>	<i>Il se replonge alors dans les articles de référence rédigés à ce sujet et confirme cette observation. Il décide ensuite de repartir sur le terrain, dans le but d'évaluer la pertinence de son hypothèse selon laquelle le raisonnement clinique des sujets experts qu'il observe suit une progression différente des modèles précédemment théorisés dans d'autres domaines des sciences de la santé.</i>
10	<i>Jérôme termine sa recherche en tentant de déterminer quelles études précises seraient nécessaires pour prolonger la sienne.</i>	<i>Julien parvient finalement à élaborer un modèle novateur – décrivant les processus de raisonnement des experts de sa discipline – qui n'avait jusqu'alors pas fait l'objet d'une description référencée.</i>

La recherche qualitative : une logique essentiellement inductive (étapes 2, 6, 8 et 10)

Le mode de progression à travers les différentes étapes du processus de recherche constitue probablement l'une des caractéristiques les plus discriminantes entre les approches qualitatives et quantitatives, notamment dans leurs rapports à la problématisation et à la conceptualisation de la thématique d'étude. En effet, si la démarche privilégiée par Julien Qualivore consiste à s'informer des travaux qui ont déjà été réalisés sur le sujet, il décide toutefois de garder une certaine distance par rapport aux théories et aux concepts précédemment élaborés dans ce cadre car il ne souhaite pas enfermer la problématisation de son objet d'étude dans un carcan théorique rigide, duquel il ne pourrait s'extraire pas la suite. Il choisit notamment de ne pas formaliser la rédaction d'hypothèses de recherche, en considérant que celles-ci apparaîtront progressivement lors de la mise en œuvre méthodologique de son projet et qu'elles seront alors bien plus pertinentes et utiles qu'elles ne l'auraient été au départ.

Julien inscrit sa progression dans une logique avant tout inductive, du moins dans un premier temps, laquelle est caractéristique des approches qualitatives, dès lors que le chercheur souhaite appréhender les phénomènes qu'il observe, non pas à travers un cadre de référence défini *a priori*, mais dans une logique d'émergence théorique à partir du recueil et de l'interprétation des données de l'étude. Znaniecki, l'un des pionniers de la sociologie qualitative, parle à ce sujet « d'induction analytique ».

À la fin des années soixante, cette logique a trouvé de nouveaux fondements épistémologiques au sein d'une approche désignée par la locution « théorie ancrée » (*grounded theory*), dont l'objectif est la découverte de théories nouvelles dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Les principes de la « *grounded theory* » reposent sur l'idée d'une « conceptualisation à l'envers » (si l'on se réfère à une logique dominante quantitative), démarche au cours de laquelle les éléments

théoriques émergent progressivement de l'analyse et de l'interprétation des données de terrain. Elle s'oppose ainsi à une perspective hypothético-déductive de la recherche – adoptée dans notre exemple par Jérôme – qui impose l'identification préalable d'un certain nombre d'hypothèses de départ, au sein d'un cadre de référence solide, élaboré grâce à une revue exhaustive de la littérature scientifique.

Une telle logique vérificatoire soulève naturellement la question de l'intérêt de faire de la recherche, lorsque celle-ci consiste à vérifier des théories qui ont déjà été démontrées dans des travaux antérieurs ou qui sont fortement pressenties par le chercheur. Cette approche fut d'ailleurs implicitement critiquée par Norman^[2] – acteur très influent de la recherche sur le raisonnement clinique et sur l'expertise professionnelle – qui souligne qu'un certain nombre de modèles théoriques décrivant l'organisation des connaissances dans la mémoire à long terme des médecins ont été élaborés dans la perspective de satisfaire les attentes du chercheur, alors même que la pertinence de plusieurs de ces modèles a largement été remise en cause.

Ces deux conceptions de la démarche de recherche constituent une source d'opposition frontale entre les approches qualitatives, qui aspirent à construire inductivement des théories, et les méthodes quantitatives, qui s'inscrivent bien souvent dans une perspective vérificatoire d'un cadre de référence préalablement défini.

À l'inverse, il faut toutefois souligner que le postulat défendu à l'origine par les pionniers de la « *grounded theory* », selon lesquels le chercheur doit faire abstraction de ses idées préconçues sur le sujet qui l'intéresse et s'abstenir de tout effort ciblé de documentation scientifique relève d'une utopie militante et d'un « inductivisme » naïf aujourd'hui largement remis en cause^[3]. Comme le précisent à ce sujet Huberman et Miles^[4], « tout chercheur, même le plus inductif, sait bien avec quelles boîtes il va commencer et ce qui devrait en principe s'y trouver ». Sa démarche n'est ainsi jamais complètement dénuée de tout *a priori* et son aventure empirique sera toujours au départ guidée par des connaissances

préexistantes^[3], que celles-ci soient liées à des savoirs savants, à des savoirs expérientiels, voire à des savoirs profanes, à l'image de celles de Julien qui a développé à travers ses lectures et sa propre expérience quelques idées sur ce qu'il pourrait être amené à observer et à découvrir, même s'il ne les considère pas comme des éléments factuels qui enfermeraient son parcours de recherche dans des balises limitatives. « L'équation intellectuelle du chercheur », selon l'expression de Paillé et Mucchielli^[3], consiste précisément à trouver le juste équilibre entre l'appropriation initiale de théories préconçues et un esprit d'ouverture sur les découvertes de terrain.

Les chercheurs qualitatifs considèrent ainsi actuellement la « *grounded theory* » avant tout comme une méthode d'analyse et d'interprétation des données, ce qui a conduit Paillé à la qualifier « d'analyse par théorisation ancrée »^[5].

Si l'on adopte cette conception méthodologique empirico-inductive, d'un point de vue sémantique, le cadre conceptuel devient un « référent interprétatif de départ », une « posture théorique initiale » ou encore un ensemble de « repères provisoires pour l'enquête »^[3]. Il n'est alors plus une construction apriorique, mais un « processus d'émergence »^[6] ; les concepts, théories et hypothèses ne font plus l'objet d'une opérationnalisation, mais deviennent des « dimensions à étudier »^[5] ; les relations les unissant ne sont que « présumées »^[5] et non « établies »^[7].

En fait, la démarche de Julien établit de fait l'analyse comme l'étape la plus excitante du processus de recherche qualitatif, au regard du « suspense » qui l'entoure^[8]. Si cette manière de procéder est un choix intellectuel argumenté et réfléchi, elle constitue également une nécessité méthodologique car, contrairement à la recherche expérimentale, dont les aléas sont par définition contrôlés, les enquêtes de terrain, caractéristiques des approches qualitatives, sont associées à une part non négligeable d'inconnu^[3].

De manière différente, dans les démarches quantitatives vérificatoires, l'essentiel est bien souvent

déjà conceptualisé avant que ne débute la phase même de recueil des données^[3].

Une recherche de terrain (étape 3)

Jérôme adopte une démarche expérimentale visant à recréer à partir de « cas cliniques » une situation de soins impliquant des patients. Julien, quant à lui, préfère aller observer ses collègues dans le cadre de l'exercice réel de leur profession.

Julien s'inscrit ainsi dans une approche immersive lui permettant d'ancrer empiriquement le recueil des données et leur interprétation. Ce choix méthodologique fut notamment inspiré par l'école de Chicago, qui privilégia dès le début du XX^e siècle, au sein de son département de sociologie, une recherche empirique autour de thèmes variés tels que l'immigration, l'urbanisation, la criminalité ou encore la culture. Cette démarche, qui reposait initialement sur les études de cas (*case study*), les récits de vie et l'examen de documents biographiques, évoluera avec la deuxième école de Chicago vers de véritables « observations participantes », dont l'usage est aujourd'hui largement répandu dans les recherches qualitatives.

D'un point de vue positiviste, cette conception de la recherche est d'abord apparue imprégnée d'une subjectivité et d'un engagement personnel, incompatibles avec une démarche scientifique rationnelle, le chercheur étant tenu de conserver une certaine distance par rapport à son objet d'étude et devant s'efforcer, à l'image de Jérôme, de contrôler et de neutraliser les variables contextuelles et environnementales qui viendraient perturber l'étude du phénomène observé^[9]. Aujourd'hui, l'observation participante est bien acceptée dans les sciences humaines et sociales.

Une approche totale et holiste de la réalité (étape 3)

La méthode adoptée par Jérôme – qui repose sur l'exploration des mécanismes réflexifs de ses collègues à partir de situations fictives recrées dans un

environnement artificiel – peut être argumentée et justifiée au regard d'exigences statistiques. Elle est toutefois de nature à induire de nombreux biais interprétatifs, dans la mesure où le contexte expérimental est une réduction forcément infidèle et déformée du réel, qui pourrait priver Jérôme d'un certain nombre de données susceptibles de caractériser fidèlement le raisonnement clinique des professionnels qu'il observe, lorsque ceux-ci se trouvent en situation de travail authentique.

Dans le champ de recherche qui nous permet d'illustrer nos propos, de nombreux travaux ont ainsi mis en évidence le fait que les conditions d'observation dans lesquelles il est demandé aux praticiens de raisonner à voix haute sont peu représentatives des processus réflexifs mobilisés en situation réelle, même lorsque des consignes telles que celle donnée par Jérôme sont préalablement exposées aux participants^[10-12]. Les approches qualitatives visent au contraire à appréhender la réalité dans sa totalité^[9], sans la dénaturer, dans toute sa complexité et sa richesse informative.

Une « méthodologie de la proximité » (étape 5)

Cette démarche d'appréhension du réel dans sa globalité est associée à une volonté de réduire la distance entre le chercheur et les sujets observés. Cette approche est bien entendue incompatible avec la conception positiviste, selon laquelle le cloisonnement entre les acteurs et le chercheur est perçu comme le garant d'une vision fondamentalement objective de la situation. Dans cette perspective, l'usage d'outils – comme les « cas cliniques » élaborés par Jérôme – et en particulier d'instruments de mesure, sont considérés comme des moyens efficaces de maintenir la neutralité du chercheur par le biais de sa distanciation avec les objets d'étude.

L'approche qualitative est plutôt de l'ordre d'une « méthodologie de la proximité »^[8], alors que le moins possible d'artefacts techniques sont interposés entre les protagonistes. La distance avec le vécu et les expériences des sujets est au contraire

intentionnellement réduite et le langage constitue l'outil privilégié de médiation avec le chercheur^[8,9], qui devient alors l'instrument principal de la recherche^[1,8,13]. À l'image de Julien, il aura principalement recours à deux méthodes : l'observation des sujets dans leur environnement de vie (en l'occurrence, de travail) et les entretiens^[3,14].

Une approche naturelle, intuitive et spontanée (étape 5)

Selon Paillé et Mucchielli^[3], notre rapport au monde est originellement qualitatif. D'entrée de jeu, sauf situation exceptionnelle dans un univers mathématique, nous qualifions les choses plus que nous ne les comptons, même si les chiffres viennent parfois renforcer nos appréciations. Par exemple, nous percevons d'emblée la douleur d'un patient comme intense, modérée ou faible, la quantification sur une échelle numérique relevant du recours secondaire à un artefact construit. Dans le même esprit, Jérôme aura le sentiment qu'une majorité des praticiens qu'il observe raisonne selon un modèle théorique précis mais il ne pourra transformer cette appréciation qualitative en donnée chiffrée qu'à l'issue d'efforts statistiques.

Notre mode d'entrée en relation avec le monde est de la même manière essentiellement médiatisé à l'aide de mots. Les démarches qualitatives constituent en ce sens une façon naturelle, intuitive et spontanée de faire de la recherche^[3]. Pour y parvenir, elles mobilisent des ressources cognitives utilisées dans nos activités quotidiennes, en particulier la lecture, l'écriture, la réflexion, l'observation et le questionnement. L'ensemble gravite autour de la recherche de sens, dont nous verrons plus loin qu'elle se situe au cœur des préoccupations du chercheur qualitatif. La recherche qualitative est de ce fait d'abord et avant tout « une activité de l'esprit »^[3], reposant sur l'instrumentalisation à visée scientifique d'opérations et de propriétés intellectuelles que nous possédons tous et que nous mettons constamment en œuvre dans des tâches banales.

Elle se présente aussi comme une approche adaptée aux sciences humaines et sociales, qui pendant longtemps s'obstinèrent à détourner à leur profit des méthodes visant originellement à décrire des objets physiques. Selon Paillé et Mucchielli^[3], « Que les sciences humaines et sociales en soient arrivées à une quantification à outrance des phénomènes est proprement une aberration, même si cela s'explique historiquement. Ce faisant, elles se sont en partie coupées, parfois sans raison, de la vie vécue, et n'ont pas pour autant obtenu le statut tant convoité de science exacte ». Ainsi, il est question d'éviter de chercher à tout prix à quantifier des attitudes, des émotions ou des comportements, dont la compréhension dans toute leur complexité ne peut transiter par la manipulation et l'usage exclusif de données chiffrées.

Une démarche a-quantitative (étapes 7 et 8)

Considérer les approches qualitatives comme a-quantitatives paraît peu constructif. Toutefois, cette conception n'est pas forcément spontanée. Pour les non spécialistes, une recherche est fréquemment qualifiée de « qualitative » dès lors que les données recueillies ne sont pas des chiffres. Pourtant, cette démarche n'exclut pas de quantifier dans un second temps – à l'image de Jérôme – des données initialement qualitatives, à l'aide d'outils permettant, par exemple, une analyse automatique du discours^[14], une analyse de contenu ou encore une analyse structurale^[8]. Ces efforts de transformation des mots en chiffres – qui permettent à Jérôme d'extraire de ses données un pourcentage – ont été qualifiés par Paillé « d'analyse quasi-qualitative »^[15].

Or, dans une perspective strictement qualitative, aucune étape obligée de quantification n'intervient dans le processus de recherche. Les données ne sont pas pour autant laissées à l'état brut ; elles sont triées, regroupées, catégorisées, interprétées et reformulées par le chercheur. Les mots sont ainsi remplacés par d'autres mots, sans être quantitativement traités.

Par exemple, selon les principes d'analyse de la « *grounded theory* », que souhaite mettre en œuvre Julien, la catégorisation consiste dans un premier temps à identifier des rubriques (on qualifie cette étape de « rubriquage »), puis un second regroupement est opéré afin de définir des « catégories conceptuelles »^[16], qui correspondent à la description de phénomènes et qui contribuent ainsi à leur théorisation^[3]. À travers cette progression, le chercheur ne se contente pas de résumer et de catégoriser ; il s'inscrit dans une démarche théorisante visant l'analyse interprétative^[3].

Une démarche interprétative (étapes 7 et 8)

Les approches qualitatives sont associées à une démarche interprétative^[17] de la réalité construite par les acteurs sociaux, qui vise à dépasser l'immédiatement visible^[9], afin de dégager du sens de leurs discours. C'est dans cette perspective que Julien envisage l'analyse des données. Il s'agit pour lui d'appréhender les phénomènes à partir du vécu et des expériences des sujets de son étude, sans se contenter des seuls faits observables.

Cette vision des rapports du chercheur à ses objets d'étude tranche avec la conception durkheimienne du sujet social, dont le discours était considéré par le sociologue comme trop vague et trop subjectif pour être scientifiquement exploité^[18].

En fait, le rapport au sens, dans la recherche qualitative, renvoie au courant herméneutique et plus précisément à l'idée d'une « double herméneutique », dans la mesure où il s'agit pour le chercheur d'interpréter des faits auxquels les sujets observés ont déjà donné du sens. Mucchielli parle d'un « construit de second degré », à savoir d'une construction scientifique à partir « d'un fait signifiant déjà construit par une collectivité humaine »^[19].

Cette conception est également celle de l'interactionnisme symbolique, qui fut principalement inspiré par le philosophe pragmatique Mead, de l'école

de Chicago. Selon cette approche théorique, considérée aujourd'hui comme l'un des piliers épistémologiques des méthodes qualitatives^[20], nous vivons dans un monde tout autant symbolique que physique et ces symboles sont construits socialement à travers nos interactions avec autrui et avec les objets de notre environnement. C'est cette co-construction qui permet à l'individu de donner du sens au monde qui l'entoure.

Les relations des sujets aux personnes et aux objets ne sont ainsi jamais directes. Elles sont médiatisées par des symboles qui sont, selon les cas, soit socialement partagés (publics), soit idiosyncrasiques (privés), et qui résultent d'une construction expérientielle de la réalité^[3]. Par exemple, la conception communément partagée du raisonnement clinique dans le milieu médical, en tant qu'activité cognitive de résolution de problèmes et de prise de décisions, constitue une représentation symbolique stable d'ordre public. En revanche, individuellement et sur la base de leurs expériences, des praticiens peuvent être conduits à élaborer une symbolisation plus spécifique du raisonnement clinique, associant par exemple l'idée d'une tâche hautement complexe, routinière, valorisante, source d'erreurs ou de conflits avec leurs collègues.

C'est la raison pour laquelle la recherche de signification doit toujours être relative à un ou plusieurs contextes définis, au regard desquels les symboles sont évalués, comparés et confrontés à d'autres symboles. Ainsi, « le sens n'est jamais un donné immédiat »^[3]; il n'émergera qu'à la suite d'une contextualisation de l'analyse.

L'interactionnisme symbolique a des implications majeures en matière de recherche. Ce courant de pensée a ainsi inspiré très largement les sociologues à l'origine de la *grounded theory*. Ses postulats permettent notamment d'expliquer l'importance accordée par ces derniers au fait que les comportements ne peuvent être appréhendés qu'à travers une réflexion progressivement construite, à partir des observations et des données recueillies sur le terrain et non de manière apriorique.

Notons enfin que cette démarche s'inscrit dans le cadre d'une expérience empirique, mobilisant dans cette perspective tous les sens du chercheur et une multitude de ressources cognitives, afin de pouvoir appréhender l'environnement dans toute sa richesse informative et de parvenir à structurer ses interprétations. Olivier de Sardan^[21] estime ainsi qu'« on peut considérer le « cerveau » du chercheur comme une « boîte noire » et faire l'impasse sur son fonctionnement. Mais ce qu'il observe, voit, entend, durant un séjour sur le terrain, comme ses propres expériences dans les rapports avec autrui, tout cela va « entrer » dans cette boîte noire, produire des effets au sein de sa machine à conceptualiser, analyser, « intuitiver », interpréter, et donc pour une part va ensuite « sortir » de ladite boîte noire pour structurer en partie ses interprétations, à une étape ou l'autre du processus de recherche, que ce soit pendant le travail sur le terrain, lors du dépouillement des corpus ou quand vient l'heure de rédiger ».

Une approche compréhensive (étape 8)

De manière globale, cet ensemble de postulats s'inscrit dans le paradigme compréhensif, caractéristique des approches qualitatives. La démarche compréhensive vise à « comprendre le fonctionnement d'un phénomène à travers une plongée dans ses mécanismes constitutifs », sans faire appel à des théories existantes^[16]. Elle ne cherche ainsi pas nécessairement à établir de relations de causalité en expliquant des faits singuliers par des lois générales, contrairement à la perspective positiviste.

C'est le courant phénoménologique qui donne son cadre théorique à l'approche compréhensive^[22]. La « science des phénomènes », inspirée par le philosophe Husserl au début du XX^e siècle, conçoit l'étude du monde tel qu'il apparaît à la conscience des individus, à travers leur vécu et leur expérience, sans référence à une cause ou à une théorie explicative^[3,19]. Pour la phénoménologie, le monde est donné à l'homme par la conscience humaine. Afin d'appréhender ce monde, il est nécessaire de

suspendre son jugement ; Husserl parle à ce propos « d'époché »^[3,19] et Mucchielli d'attitude « a-théorique »^[16].

D'un point de vue méthodologique, l'approche compréhensive affirme très tôt par la voix de l'un de ses pionniers, Dilthey, l'impossibilité d'appliquer à des faits humains les principes de mesure et d'observation couramment utilisés dans les domaines des sciences naturelles et physico-chimiques^[3]. Schutz, marqué également par l'influence de la sociologie compréhensive de Weber, fit considérablement progresser la phénoménologie en opérationnalisant son usage dans le champ des sciences humaines^[3,19]. Il réaffirma notamment l'un des principaux postulats de l'approche compréhensive, qui repose sur les différences entre les objets étudiés par les sciences de la nature – inertes, qui n'ont de sens qu'aux yeux du chercheur – et ceux des sciences humaines et sociales – vivants et déjà porteurs de significations^[3]. Le paradigme compréhensif considère en outre que ces significations sont accessibles aux autres, selon les principes de l'intercompréhension humaine^[3,19].

Une telle compréhension ne peut évidemment pas être réductible à la logique de la mesure de variables à l'aide de procédés mathématiques^[8,16], ni faire l'objet d'une médiatisation par l'usage unique d'un quelconque dispositif technique. Il s'agit plutôt de faire appel à l'intelligence humaine, en mobilisant toute une série d'opérations cognitives, que nous avons précédemment décrites^[3].

Un design méthodologique souple, ouvert, flexible, itératif et récursif (étapes 4, 6, 8 et 9)

Un design méthodologique quantitatif se doit d'être en principe relativement précis et fermé. Il s'inscrit dans une progression nécessairement séquentielle, une « praxis linéaire » ponctuée d'un certain nombre d'étapes qu'il est nécessaire de formaliser avant d'envisager le passage aux phases ultérieures.

À l'opposé, les méthodes qualitatives ne peuvent entrer à l'intérieur de cette logique stéréotypée et requièrent donc un design souple, ouvert^[3]

et flexible, qui laisse au chercheur une certaine liberté quant à sa progression à travers les différentes étapes de sa recherche, qui ne sont pas linéaires et figées. C'est notamment le cas de l'analyse des données. Alors que dans les approches quantitatives l'analyse est séparée de façon tranchée de la phase de collecte et qu'elle lui succède nécessairement – comme on peut l'observer dans le cas de la recherche de Jérôme – les chercheurs qualitatifs optent résolument pour une attitude à l'image de celle de Julien, consistant à interpréter les données au fur et à mesure qu'elles sont recueillies^[3,13]. L'objectif de cette démarche est d'affiner progressivement les questions et les hypothèses de recherche et de permettre l'émergence induite de concepts et de théories, d'où le concept de théorie ancrée dans les données (*grounded theory*).

Par ailleurs, les savoirs de référence continuent à alimenter la recherche pendant tout son déroulement et ne constituent pas une étape exclusivement inaugurale^[3]. Julien est ainsi régulièrement amené à lire ou à relire certains documents afin de donner du sens à ses résultats. Cette manière de procéder tranche avec celle de Jérôme qui, comme nous l'avons précédemment relevé, s'est rapidement lancé dans une revue exhaustive de la littérature scientifique afin d'élaborer un cadre de référence solide dès le début de son travail.

Le design ouvert et souple de la recherche qualitative est également marqué par une approche non probabiliste de l'échantillonnage. Alors que Jérôme doit idéalement être capable d'anticiper le nombre de sujets nécessaires à son étude, Julien ne le déterminera pour de bon qu'à l'issue du recueil et de l'analyse des données, qu'il poursuivra jusqu'à ce qu'aucun élément nouveau n'apparaisse, satisfaisant alors le critère dit de « saturation » des données. La taille de l'échantillon n'est ainsi pas prospectivement prédictible.

Cette souplesse méthodologique se traduit enfin par l'opportunité de reproduire les différentes étapes de la recherche autant de fois que nécessaire^[17]. Julien décide ainsi opportunément de revenir sur le

Tableau II. Tableau de synthèse comparant les principes de la recherche quantitative et de la recherche qualitative (tiré de Paillé^[24]).

RECHERCHE QUANTITATIVE	RECHERCHE QUALITATIVE
<ul style="list-style-type: none"> • Mots-clés : contrôle, étendue • Approche de type « sciences naturelles » • Préoccupée par : objectivité, généralisabilité, reproductibilité • Logique de la vérification • On sait assez précisément ce qui sera significatif • Contexte posé • Contrôle des variables <i>a priori</i> • Peut établir des relations « causales » et des corrélations • Procédures codifiées et fixes • Sublimation (ou négation, selon le point de vue) de la complexité • Les données sont considérées comme étant « discrètes » 	<ul style="list-style-type: none"> • Mots-clés : compréhension, profondeur • Approche de type « sciences de l'esprit » • Ces questions sont souvent secondaires • Logique de la découverte • <i>A priori</i>, tout peut être significatif • Contexte appréhendé • Contrôle des « variables » <i>a posteriori</i> • Intérêt pour la « causalité » locale et symbolique • Procédures variables • Compréhension et présentation de la complexité • Les données sont considérées comme étant « riches »

terrain afin de confirmer l'hypothèse qui a émergé de la première phase d'analyse de ses résultats.

Une logique de la création et de la découverte (étapes 1, 8 et 10)

Par nature, les fondements épistémologiques et les principes méthodologiques que nous avons longuement détaillés dans les paragraphes précédents, font de la recherche qualitative un moyen privilégié de la découverte. Tout comme la recherche quantitative, une telle approche scientifique vise le renouvellement des connaissances^[3]. Ces deux approches s'inscrivent cependant dans une logique différente. Ainsi, Jérôme et Julien partageaient initialement une curiosité commune au regard d'une dimension majeure de la compétence médicale ; on observe cependant que le premier s'inscrit dans une logique de la preuve et de la démonstration, alors que le second s'inscrit davantage dans une logique de compréhension et de validation de processus et, pour ce faire, remet d'emblée en cause l'idée même de théorie préexistante et vise à concevoir un modèle novateur, qu'il considère comme décrivant fidèlement les processus de raisonnement mobilisés par ses collègues experts dans leur contexte de travail.

En n'enfermant pas sa réflexion et l'interprétation des données dans un cadre de référence préformaté, en adoptant une perspective interprétative et compréhensive, en choisissant une approche empirico-inductive, Julien a voulu réunir toutes les conditions favorables à la découverte d'idées nouvelles et à l'innovation. Cette conception d'une « recherche créative » fut largement exploitée dans certains domaines, comme par exemple, celui du management^[23].

Conclusion : Julien fait-il de la meilleure recherche que Jérôme ?

La recherche qualitative n'est pas meilleure que la recherche quantitative. Les deux se distinguent par leur manière d'appréhender les objets d'étude et la pertinence du recours respectif à l'une ou à l'autre dépend fondamentalement de la nature de la question de recherche (tableau II). Dans certaines disciplines, la quantification et la démarche expérimentale constituent ainsi une démarche incontournable.

Nous pensons toutefois que la recherche en pédagogie médicale est amenée à connaître une évolution semblable à celle dont a bénéficié la recherche en sciences humaines et sociales à partir de la fin des années soixante, après près d'un demi-siècle de

domination du modèle néo-positiviste, qui conduisit les chercheurs de ce champ à s'inscrire de manière quasiment systématique dans une perspective hypothético-déductive et à privilégier l'analyse statistique. Les approches qualitatives y ont depuis acquis une légitimité forte, grâce à une rigueur méthodologique remarquable et aux efforts d'opérationnalisation des théories qui en constituent les fondements épistémologiques.

Le présent document doit ainsi être considéré par le lecteur comme une invitation à transcender le dogme quantitativiste, dont le prisme a enfermé nos habitudes de praticiens-chercheurs dans un modèle transposé des sciences de la nature, obsessionnellement préoccupées par une volonté d'objectiver, de neutraliser émotionnellement et de rationaliser la pensée scientifique, à l'aide d'instruments de mesure et de procédures expérimentales plus ou moins performants, qui conduisent inévitablement à des réductions et à des déformations de la réalité humaine et sociale.

La recherche qualitative, à travers son approche à la fois inductive, empirique, holiste, proximale, interprétative, compréhensive, souple, ouverte, flexible, itérative et réursive, offre des opportunités inestimables de découvertes dans un champ prolifique de la recherche – celui de la pédagogie des sciences de la santé – qui connaît d'importants développements, tout en demeurant à ce jour largement inexploré.

Contributions

Les deux auteurs ont conjointement mené des discussions sur le contenu et la structuration de l'article. Thierry Pelaccia a rédigé une première version qui a fait l'objet d'une révision par Pierre Paillé. La version finale du manuscrit a été approuvée par les deux auteurs.

Références

1. Paillé P. La recherche qualitative... sans gêne et sans regrets. *Recherche en soins infirmiers* 1997;50:60-4.
2. Norman GR. The epistemology of clinical reasoning: perspectives from philosophy, psychology, and neuroscience. *Acad Med* 2000;75(10 Suppl):S127-35.
3. Paillé P, Mucchielli A. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2^e éd.). Paris : Armand Colin, 2008.
4. Huberman AM, Miles MB. *Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles-Montréal : De Boeck Université/Éditions du Renouveau pédagogique, 1991.
5. Paillé P. L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique* 1994;23:147-181.
6. Lenoir Y, Zaid A, Maubant P, Hasni A, Larose F, Lacourse F. *Guide d'accompagnement de la formation à la recherche*. Sherbrooke : Université de Sherbrooke, Faculté d'éducation, 2007.
7. Fortin M-F. *Processus de la recherche. De la conception à la réalisation*. Montréal : Décarie Éditeur, 1996.
8. Paillé P. La recherche qualitative : une méthodologie de la proximité. In : Dorvil H (Ed.). *Problèmes sociaux. Tome III. Théories et méthodologies de la recherche*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2007:409-43.
9. Santiago M. La tension entre théorie et terrain. In : Paillé P (Ed.), *La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain*. Paris : Armand Colin, 2006:201-23.
10. Coderre S, Mandin H, Harasym PH, Fick GH. Diagnostic reasoning strategies and diagnostic success. *Med Educ* 2003;3:695-703.
11. Elstein AS. Clinical problem solving and decision psychology: comment on "the epistemology of clinical reasoning". *Acad Med* 2000;75(10 Suppl):S134-36.
12. Charlin B, Tardif J, Boshuizen HP. Scripts and medical diagnostic knowledge: theory and applications for clinical reasoning instruction and research. *Acad Med* 2000;75:182-90.
13. Paillé P. Recherche qualitative. Dans A. Mucchielli (dir.) : In : Mucchielli A (Ed.) : *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin éditeur, 2004:226-28.
14. Deslauriers J-P, Kérisit M. Le devis de recherche qualitative. In : Poupart J, Esclauriers JP, Groulx LH, Laperrière A, Mayer R et Pirès AP (eds) : *La recherche qualitative, enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville (Québec) : Gaëtan Morin, 1997:85-111.
15. Paillé P. De l'analyse qualitative en générale et de l'analyse thématique en particulier. *Recherches qualitatives* 1996;15:179-94.
16. Mucchielli A. Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives.

- Recherches qualitatives 2007; 3(Hors Série):1-27. 2007 [On-line] Disponible sur : http://www.recherche-qualitative.qc.ca/hors_serie_3.html
17. Paillé P. Pertinence de la recherche qualitative. In : Mucchielli A (Ed.) : Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales. Paris : Armand Colin éditeur, 2004:189-90.
 18. Coulon A. Interactionnisme symbolique. In : Mucchielli A (Ed.) : Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales. Paris : Armand Colin éditeur, 2004:127-28.
 19. Mucchielli A. Compréhensive (approche). In : Mucchielli A (Ed.) : Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales. Paris : Armand Colin éditeur, 2004:24-28.
 20. Mayer R, Ouellet F. La diversité des approches dans la recherche qualitative au Québec depuis 1970 : le cas du champ des services de santé et des services sociaux. In : Poupart J (Ed) : La recherche qualitative, diversité des champs et des pratiques au Québec : Boucherville (Québec) : Gaëtan Morin, 1998:173-235.
 21. Olivier de Sardan J-P. La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie. Enquête (EHESS) 1995; 1:71-109.
 22. Mucchielli A. Phénoménologique (méthode de l'analyse). In : Mucchielli A (Ed.) : Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales. Paris : Armand Colin éditeur, 2004:191-92.
 23. Elsbach KD. Weird ideas from qualitative research. In: Elsbach KD (Ed.): Qualitative organizational research. Best papers from the Davis Conference on Qualitative Research. Greenwich: Information Age Publishing, 2005:1-13.
 24. Paillé P. Recherche qualitative. In : Mucchielli A (Ed.) : Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales (3^e éd.). Paris : Armand Colin éditeur, 2009:218-220.
-
- Correspondance et offprints : Thierry Pelaccia, SAMU 67-CESU 67, Pôle logistique des Hôpitaux universitaires de Strasbourg, 70 rue de l'Engelbreit, 67200 Strasbourg, France.
Mailto : thierry.pelaccia@wanadoo.fr